

Portes ouvertes IFSI-IFAS

Un métier, une vocation

Les étudiants de 2^e année de l'Ifsi, institut de formation en soins infirmiers, ont servi de guides, hier, lors des portes ouvertes de l'établissement. L'occasion d'en apprendre un peu plus sur les concours d'infirmier et d'aide-soignant, les formations, les stages et tout simplement, sur ces beaux métiers.

PLS, vous savez ce que c'est? C'est la position latérale de sécurité. Vous savez quand on doit la faire? Fanny et Eléonore, en blouse blanche, proposent avec d'autres camarades de l'Ifsi un atelier sur les gestes et soins d'urgence. Des formations nécessaires dès la première année pour les élèves-infirmiers et aides-soignants. «C'est la première chose que l'on voit en stage.»

Ces étudiants sont en 2^e année et, c'est à eux, qu'a été confiée l'organisation des portes ouvertes de l'Ifsi (institut de formation en soins infirmiers) et de l'Ifas (aides-soignants). Hier, ils s'étaient réparti les tâches dans les salles de classe et des guides accompagnaient les possibles recrues de pièce en pièce. Les visiteurs ont été nombreux. Les 1^{ers} ST2S (santé et social) de Bouchardon ont d'ailleurs été aperçus. Tour d'horizon avec Hugo, notre guide du jour. Tout débutait par des informations concrètes soit pour devenir infirmier,

soit pour devenir aide-soignant, soit les deux, si le doute persistait encore... «On leur parle des diplômes, de la formation, des stages mais aussi de la représentation du métier qui n'est pas toujours comme ils pensent», explique Lucie qui voulait, au départ, être sage-femme. «J'ai trouvé que le contact avec les patients était bien plus intéressant». «Moi



Petite démonstration de PLS devant trois futures élèves aides-soignantes

j'ai toujours voulu être infirmière. C'est difficile d'expliquer pourquoi. C'est une vraie richesse, il y a une grande diversité de métiers selon les spécialités, dans les hôpitaux, les ehpad, en libéral...», déclare Inola. «Et on a aussi des possibilités d'évolution de carrière», ajoute Marina. Plus loin, Cindy évoque les concours et les finance-

ments. Aide-soignante pendant 11 ans, elle a décidé de franchir un cap.

«En service réa, j'étais en binôme avec des infirmiers. J'ai pu les voir travailler et j'ai eu envie d'évoluer, de faire autre chose!» Si on a été aide-soignant ou auxiliaire de puériculture pendant 3 ans (équivalent temps plein), il est possible de passer

le concours. Il est un peu différent des bacheliers qui ont deux épreuves écrites et une orale. Les (déjà) professionnels seront quant à eux jugés sur des cas concrets. Dans la pièce suivante, les étudiants avaient préparé de grands panneaux autour du développement durable. Etrange? Pas tant que cela. «Ça fait aussi partie du quotidien infirmier et c'est une compétence, en soins éducatifs et préventifs, que nous devons valider». Ils ont ainsi montré, photos à l'appui, les actions qu'ils ont réalisées au cours de l'année «sur l'hygiène dentaire et la contraception par exemple, avec l'Itep de Chaumont, de Montigny et l'Epide de Langres, un public de 7 à 25 ans!»

Puis, place à la pratique avec quatre ateliers (lire ci-dessous). «Ces journées sont importantes pour que l'on puisse garder des gens et former des équipes», explique Claude-Henri Tonneau, directeur du centre hospitalier qui a accompagné Christine

Guillemy dans les différentes salles. Fidèle du rendez-vous, le maire de Chaumont également vice-présidente de la Région (en charge de la formation initiale), a une fois encore tenu à rencontrer les nouveaux étudiants. «Ils changent chaque année d'ateliers, c'est intéressant et je suis aussi venue voir ce qu'ils faisaient avec le matériel de la Région. Ils s'en servent à bon escient!»

Des ateliers plus vrais que nature



Sur les ateliers, les visiteurs pouvaient découvrir les gestes et soins d'urgence comme la PLS avec Fanny et Eléonore. Pierre-Alexandre, lui, présentait la méthode dite de Heimlich. «Ce sont des pratiques que nous devons valider au cours des trois ans. On doit ensuite faire un "recy-



clage" pendant toute notre carrière. Les méthodes changent et évoluent. Il faut se tenir au courant.»

Dans la pièce d'à côté, Caroline et Morgane expliquaient comment prendre la tension, version manuelle ou électronique. A leurs côtés, Mégane et Lucie s'occupaient de la



réfection du lit avec toutes les consignes d'hygiène à respecter scrupuleusement. Dans l'après-midi, les étudiants-infirmiers en 1^{re} année sont venus les épauler et... découvrir ce qu'ils devront mettre en place l'an prochain. Eh oui, ce sera à eux de jouer!

Il y a aussi une vie étudiante



Quand on est étudiant, il y a les cours mais pas seulement. Il faut aussi penser à se changer les idées. Pour cela, «les Perfusés» sont là! Hugo, président de l'association (au centre en gris), Valentin (à côté), secrétaire et Pierre-Alexandre, trésorier, proposent plusieurs rendez-vous dans l'année. «On vient de s'associer au BDE (bureau des étudiants) de Chaumont.» Une première action en commun a eu lieu la semaine dernière. Un grand succès. «Les 2/3 de l'école étaient là et il y avait des étudiants de tous les domaines. C'était vraiment sympa!» D'autres actions sont à venir. On y reviendra plus longuement dans une prochaine page «Chaumont Campus».

Et après?

Chaumont? C'est où?! Au début, on ne va pas se le cacher, quand la nouvelle de l'affectation tombe, ce n'est pas la grande joie. Mais, petit à petit, le charme agit...

«J'étais accepté à Chaumont et dans deux autres concours, à deux heures de chez moi. Mais, je me suis dit autant commencer une nouvelle vie, prendre un nouveau départ!» Hugo vient de Saint-Etienne. Il est aujourd'hui en 2^e année mais ça n'a pas toujours été simple. «Ça dépend des moments, mais à 18 ans, quand on est loin de sa famille et de ses amis, c'est parfois compliqué.» Au final, mon guide du jour, ne regrette rien. «Mes camarades sont devenus ma famille. On passe beaucoup de temps ensemble. On se voit tous les soirs. Ils ne frappent même plus pour rentrer chez moi! On vient tous de loin, alors on est dans la même situation. On a créé des liens que l'on n'aurait noués nulle part ailleurs.»

Et après? Son diplôme en poche, Hugo veut-il rester travailler sur le secteur. Pas vraiment, enfin... «J'aimerais me rapprocher de ma famille et amis restés chez moi. Mais, si on me propose un bon poste après mon stage pré-professionnel, j'y réfléchirai à deux fois. Et ça va aussi dépendre des relations que j'aurai ici...» Ah, une Chaumontaise pourrait bien réussir à le retenir...